

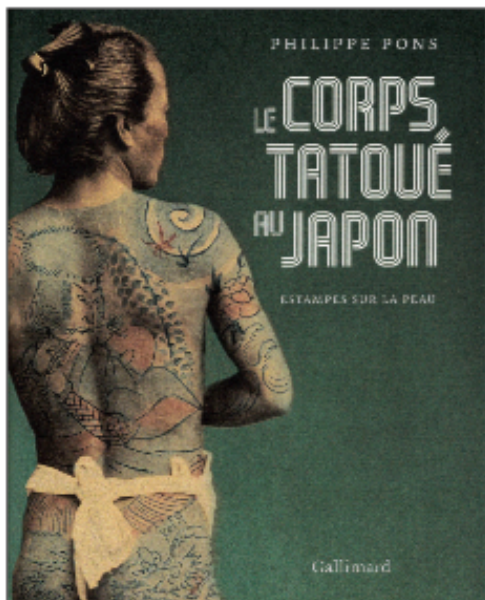
maints endroits, les analyses les plus traditionnelles des chefs-d'œuvre de l'histoire de la peinture.

**Luciana Spina**

### Le Corps tatoué au Japon

Philippe Pons

Éditions Gallimard, Paris, 2018



En développant une approche sociologique, littéraire et anthropologique, allant du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup>, l'auteur dresse une histoire détaillée de cet art populaire japonais. Lors de ses débuts, à

l'époque de l'âge d'or du Japon, le tatouage se voulait une sorte de revendication identitaire des marginaux et des classes non favorisées. La mode était alors au tatouage intégral, appelé « peau de brocart », qui suivait un imaginaire iconographique assez riche et qui témoignait d'une véritable culture alternative à celle des classes dominantes et du pouvoir politique. Il s'agissait d'un art privé et clandestin, individuel et éphémère dans la mesure où il ne pouvait pratiquement jamais survivre au corps qui en était le support. Sa version moderne, qui s'est propagée en Europe et aux États-Unis, tient en revanche d'une libre créativité qui ignore les codes normatifs réglant toute expression artistique, populaire ou aristocratique, au Japon. Écrit dans un style un peu trop journalistique, qui abuse des formules toutes faites, ce livre vient nous rappeler, bien qu'indirectement, que le tatouage n'a jamais vraiment fait partie du monde occidental dont l'histoire religieuse, culturelle, spirituelle est totalement autre que celle du Japon. La mode actuelle, notamment chez les jeunes, où joue un instinct grégaire qui correspond au processus de massification de la société toute entière, ne correspond en rien à la conception du corps et de la nudité telle qu'elle s'était, jusqu'à présent, affirmée en Occident.

**Luciana Spina**

### Le Jardin d'Alioff et autres écrits

Fahrad Ostovani, préface de Jérôme Thélot  
L'Atelier Contemporain, Strasbourg

Voici un livre à part dans la production de Farhad Ostovani, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois dans les colonnes de la revue. En effet, ce n'est pas un livre d'art ou un catalogue d'exposition, c'est un livre de souvenirs autobiographiques : des souvenirs qui remontent à son enfance, en Iran, sur les bords de la Mer Caspienne, d'où le titre *Le Jardin d'Alioff*, un jardin qui a véritablement existé et s'est paré d'une valeur mythique pour l'artiste qui en a fait son sujet d'inspiration pour de nombreuses séries de dessins et de tableaux. Dès l'enfance, on voit émerger chez lui une sensibilité aux paysages, aux odeurs, à la nature d'une manière générale, laquelle se teinte de nostalgie du fait de la perte et de l'exil qui s'en est suivi. On comprend la place qu'ont pris, alors qu'il était

encore très jeune, les arbres dans son travail : thème traité et repris inlassablement, parfois un tronc seul, difficile à identifier, et plus souvent un olivier, un mûrier blanc, jusqu'à la triade du cyprès, du magnolia et du citronnier qui occupait les jardins de ses parents, que ce soit à Téhéran ou plus tard à Los Angeles. Chacun d'eux a son histoire qu'Ostovani évoque dans de courts chapitres où il est

également question de l'éparpillement familial, entre Europe et Californie, depuis la Révolution islamique. Par la suite, c'est un penchant pour la peinture, la musique, la danse et la poésie qui nourrit l'artiste qu'il devient. C'est ainsi qu'il raconte un certains nombres de rencontres qui pour lui ont ouvert de nouvelles portes et permis de recharger ces thèmes de la nature par un regard de la maturité. Il raconte son amitié avec le chorégraphe Jerome Robbins et leur approche à la fois similaire et différente des *Variations Goldberg* ou des *Suites pour violoncelle* de Bach. Il raconte également sa rencontre avec Yves Bonnefoy, le dialogue qui s'est établi entre la poésie de l'un et les dessins de l'autre, et ce jusqu'à la mort du poète. Et, de la même façon, il finit par sa rencontre avec une statue de Bacchus, à Bogliasco en Italie, statue dont les photographies ont été le support de ses plus récents travaux et pour laquelle il se prend d'une affection pleine de tendresse. Un livre qui éclaire les thématiques et les évolutions de l'artiste mais qui, au-delà, raconte un parcours humain qui nous touche par la justesse de son ton, fait d'humilité sensible, de souvenirs justes et émouvants, et de la constante nécessité de poursuivre son chemin singulier en dépit des vicissitudes d'un destin bouleversé.

**Laurence Debecque-Michel**

